

# ÉVANGILE SELON SAINT JEAN

## Prologue <sup>a</sup>

et rien de ce qui fut, ne fut sans lui <sup>f</sup>.

- <sup>17,5;</sup> **1** <sup>1</sup> Au commencement <sup>b</sup> était le Verbe <sup>c</sup>, et le Verbe était tourné vers Dieu <sup>d</sup>, et le Verbe était Dieu.
  - <sup>2</sup> Il était au commencement tourné vers Dieu.
  - <sup>3</sup> Tout fut par lui <sup>e</sup>,
- <sup>a</sup> 1 Jn 1,1-2;  
Ap 19,13
- <sup>b</sup> 1 Jn 1,17;  
Ap 1,2-3;
- <sup>c</sup> 1 Co 8,6;
- <sup>d</sup> 1 Jn 1,16-17;
- <sup>e</sup> 1 Jn 1,14
- <sup>f</sup> 1 Th 5,26;
- <sup>g</sup> 1 Th 5,4
- <sup>h</sup> 1 Jn 2,8;
- <sup>i</sup> 1 Th 5,17.

- <sup>a</sup> Le prologue semble avoir été composé en deux temps : un hymne au Christ célébré comme le Verbe divin, hymne qui rappelle les procédures de la liturgie chrétienne d'Éphèse (cf. Col 1,15 ; 1 Tm 3,16 ; He 1,3-4) ; il aurait été amplifié par l'évangéliste pour indiquer quelques thèmes essentiels de son ouvrage.
- <sup>b</sup> Cette tournure, qui reprend les premiers mots de la Genèse, vise non le début du temps du monde mais le *commencement* absolu. Le Verbe existe de façon suréminente et éternelle ; c'est ce que signale également l'emploi de l'imparfait du verbe être.
- <sup>c</sup> Le Christ est appelé le *Logos* ; ce mot pourrait se traduire par *Parole* mais il semble qu'il faille reconnaître ici l'influence des manières de dire de la littérature sapien-tielle (Pr 8,23-36 ; Si 24,1-22) et du judaïsme hellénistique : en tant que Fils éternel, le Christ est l'expression parfaite du Père (cf. Col 1,15 : image du Dieu invisible ; Ph 2,6 : de condition divine ; He 1,3 : resplendissement de la gloire (du Père). Par l'incarnation il deviendra la manifestation suprême de Dieu au sein de l'humanité (cf. 1 Jn 1,2).
- <sup>d</sup> On traduit habituellement *au près de Dieu*. La préposition grecque indique une orientation vers quelqu'un. Distinct du Père qui est appelé Dieu, le Verbe est aussi dans une parfaite communion avec lui,

- <sup>4</sup> En lui était la vie et la vie était la lumière des hommes <sup>g</sup>, et la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise <sup>h</sup>.
- <sup>i</sup> Il y eut <sup>i</sup> un homme, envoyé de Dieu ; son nom était Jean.
- <sup>j</sup> Il vint en témoin, pour rendre

comme l'évangéliste s'appliquera à le montrer (5,17-20).

- <sup>e</sup> L'AT rattachait déjà la création du monde à la parole de Dieu (Ps 33,6,9 ; 147,15-18 ; Es 40,26 ; 48,3 ; Sg 9,1 ; cf. Gn 1,3) ou à la sagesse divine (Pr 8,27-30 ; Sg 7,12 ; 8,4 ; 9,9). Toute l'activité créatrice est du Père et du Fils (cf. 1 Co 8,6).
- <sup>f</sup> Le verbe *egeneto* que nous traduisons comme dans Gn 1,3, exprime fort bien la création de toutes choses *a nihil* (cf. 17,24) ; la matière elle-même étant créée, il n'y aura aucune trace de dualisme métaphysique et tout gnoscisme est exclu.
- <sup>g</sup> Le Verbe est la source de tout ce qui peut amener les hommes à vivre pleinement leur existence, la vie physique et la vie qui s'accompplit dans la rencontre de Dieu. Conjointement il est *la lumière* qui indique aux hommes le véritable chemin qu'il faut suivre (8,12).

- <sup>h</sup> *Comprise* : cf. 1,10-13 ; Ep 3,18 ; Ph 3,12-13 ; Ac 10,34 ; 4,13. Les hommes n'ont pas compris la première manifestation du Verbe qui s'est opérée dans la création (cf. 1 Co 1,21 ; Rm 1,19-23 ; Sg 13,1-9). On peut aussi comprendre que la lumière échappe à leurs tentatives pour la conquérir et la juguler, comme une tradition grecque la suggère depuis Origène (cf. 7,34 ; 8,21 ; 12,35).
- <sup>i</sup> Litt. *il fut*.